

plus

3/85

* NOVEMBRE * DECEMBRE

CEROC

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR L'ORIENT CHRETIEN

Les événements: Analyse

Michael
F. Davie •

Chypre: Une position géostratégique régionale pour les années 1990

• Département de Géographie
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Saint-Joseph, Beyrouth, Liban

Chypre, une île d'environ 10.000 km² de superficie, est située dans la partie orientale du Bassin Méditerranéen, à mi-chemin entre les montagnes et plateaux de la Turquie, et les montagnes et steppes chaudes du Levant et du Moyen-Orient.

Sa physionomie particulière nous permet d'y voir, très schématiquement, cinq "doigts": l'un, pointé vers le

golfe d'Alexandrette (le Rizokarpasso), un autre (le cap Gréco) pointé vers la côte syrienne, le cap Gata étant orienté vers la Palestine et le Sinaï et le cap Arnaouti orienté vers la Grèce. Enfin, le cap Kormakiti regarde vers les passes et détroits de la Mer Egée... Autant de symboles que de réalités géopolitiques et géostratégiques.

La situation géopolitique de Chypre en Méditerranée orientale

En effet, cette île a, depuis le néolithique, occupé une situation des plus intéressantes, tant économique que militaire (les deux étant d'ailleurs difficilement séparables dans ce contexte). Les places-fortes croisées, vénitiennes, ottomanes, pour ne citer que les plus récentes, subsistent encore et suscitent l'admiration des 750.000 touristes qui prennent possession de l'île à la belle saison. De ces châteaux, places-fortes et autres villes cernées de puissantes murailles, les occupants de l'île pouvaient défier les ennemis, le plus souvent campés sur le littoral levantin, à une centaine de kilomètres de Chypre. Elle servait d'escale utile, voire nécessaire pour les vaisseaux transportant les produits de l'Orient vers cette Europe encore au crépuscule de sa renaissance. Plus tard, le mouvement sera inversé, l'Europe exportant ses richesses vers un Orient somnolent et appauvri. Chypre redeviendra une fois de plus une escale, et la plupart des

bateaux cabotant le long des côtes du Levant relâcheront à Larnaca ou à Famagouste.

La deuxième moitié du 19^{ème} siècle verra aussi l'aiguïsement des appétits des puissances occidentales face à l'Homme Malade ottoman. Ces puissances, timidement d'abord, puis de plus en plus effrontément, s'ingéreront dans les affaires ottomanes, prenant prétexte de la situation des minorités, remplaçant certaines revendications par d'autres correspondant mieux à leurs intérêts, créant des besoins, introduisant des cultures lucratives et implantant des industries nécessitant une main-d'œuvre soumise et à bon marché.

Les investissements engagés avaient bien évidemment besoin d'une protection physique qu'elles seules (les puissances) pouvaient garantir. Il fallait à tout prix assurer la libre circulation des biens, capitaux et personnes, éléments de base du libéralisme économique de cette période.

Pour les intérêts européens au Levant, la Grande-Bretagne et la France vont se partager le gâteau, mais les Anglais avaient vu beaucoup plus grand que les Français. Certes Napoléon avait rêvé d'un Empire d'Orient centré sur l'Égypte, mais ce rêve a été concrétisé par l'Angleterre,

imposant sa présence physique sur le terrain après l'échec de l'expédition bonapartienne. L'Égypte et le Sinai seront contrôlés, Malte reprise, Gibraltar fortifiée. Si la France envoie des missionnaires dans le Mont-Liban, l'Angleterre récupère Chypre... Deux visions du monde.

L'appétit des grandes puissances

Mais la première guerre mondiale va cristalliser les visions grandioses de ces deux puissances. La France exige, et obtient, le contrôle de la Syrie et du Liban (par l'entremise d'une invention juridique originale: le Mandat). La Grande-Bretagne contrôle, outre l'Égypte, la Palestine, la Transjordanie, l'Irak et s'assure l'amitié bienveillante des différents Emirats du golfe persique et de la Péninsule arabique. Elle dominera donc toutes les voies de communication entre l'Inde, ce "joyau de la couronne", et la métropole, grâce à sa présence aux points-clés.

La liste de ces points géostratégiques serait longue à énumérer. Citons, pour la région, Alexandrie, les aérodromes du Caire, Suez, les aérodromes en Palestine, le port de Haïfa. Autant de points-clés contrôlant le Levant et ses approches. Du côté du golfe persique, Basra, l'aérodrome de Habbaniya, ainsi que les facilités d'ancrage le long de la "Côte de la Trêve" assurent la liberté de mouvement entre la Méditerranée et l'Inde. D'autres points, d'autres verrous "tiennent" la Méditerranée et ses environs: Gibraltar, Aden, Malte, et enfin Chypre.

Ce contrôle repose évidemment sur une philosophie géopolitique à la mode à l'époque, à savoir que "celui qui contrôle les mers contrôle le monde". Vision certes naïve, mais qui avait un sens dans le cadre de la politique du "containment" de la nouvelle entité bolchévique qui se mettait en place sur le continent sibérien. Elle avait aussi un sens en l'absence de l'utilisation massive et rationnelle de l'espace aérien. La présence du pétrole au Moyen-Orient et l'impossibilité technologique de l'amener aux points de consommation en

Europe par d'autres moyens que par voie de mer consolidait cette théorie.

Ailleurs, d'autres théories prenaient naissance. L'une d'elles affirmait que "celui qui contrôle le cœur du continent contrôle sa périphérie, et celui qui contrôle cette périphérie contrôle le monde". Le cœur est ici assimilé au monde germano-polonais, la périphérie l'Europe de l'ouest, les Balkans et le Moyen-Orient. Le contrôle donc des ports et des ressources minérales (phénomènes "du continent") assurerait la domination du monde. Schématiquement, cette philosophie a été celle de l'Allemagne hitlérienne et de l'URSS des années 1930 à 1960, la première théorie, celle qui privilégie le rôle de la mer, celle adoptée par la Grande-Bretagne et les USA depuis le début du siècle jusqu'à nos jours. Il était donc inévitable que ces deux visions du monde se confrontassent: la deuxième guerre mondiale en a été le résultat.

Chypre, durant cette période, somnole, son intérêt étant mal compris par les stratèges: il n'y a pas eu de grande base navale (Alexandrie, Suez et Aden jouaient ce rôle), pas d'aérodromes imposants (le Caire, Bagdad, Lod jouaient leur rôle stratégique, et n'avaient pas besoin d'être épaulés par Nicosie), pas de casernes pour l'infanterie...

Cette situation se modifie progressivement vers la fin de la deuxième guerre mondiale: la prise de l'Égypte (et donc du Canal de Suez) par les forces allemandes a été évitée de justesse. Mais le scénario de la "perte" de l'Égypte a été envisagé, et Chypre a été retenue comme base de repli. Les casernes se développent, les pistes d'atterrissage se métamorphosent en aérodromes, on emmagasine matériel et

vivres. Mais une fois le danger passé, et avec la prise du Levant, précédemment aux mains de Vichy, l'île perd son importance stratégique. La Grande-Bretagne était alors confiante que personne ne pourrait contester sa présence autour des approches du canal de Suez.

Il faudra attendre encore une dizaine d'années pour saisir l'importance de Chypre sur la scène levantine: la nationalisation du Canal, la fin de la présence militaire britannique en Egypte feront de Chypre le seul territoire de la région sur lequel flotte encore la "Union Jack". C'est d'Akrotiri que partiront les parachutistes français et britanniques qui devaient "reprendre" Port-Said. C'est également à Chypre que la coordination étroite, tant militaire que politique fut mise au point entre les français, britanniques et israéliens. C'est également de Chypre que partiront vivres, ravitaillement et renforts,

et c'est vers cette île que le repli s'effectuera, une fois l'échec de l'expédition devenue patent.

Pendant cette décennie se manifestaient également les prémices d'un mouvement pour l'indépendance de l'île. Celui-ci était favorable à des relations privilégiées avec la Grèce, thèse qui a évidemment hérisse la minorité turque de l'île. La guerre civile vite s'étendra. Face aux attentats de plus en plus meurtriers du mouvement indépendantiste, la puissance coloniale propose une solution dite "communautaire", où le pouvoir serait plus ou moins équitablement partagé entre Grecs et Turcs, la Grande-Bretagne "garantissant" l'intégrité territoriale de l'île. Elle obtient, en contre-partie, le droit d'utiliser (contre paiement), l'utilisation des bases d'Akrotiri, et d'Episcopi, ainsi que l'usage des centres de surveillance radar du Troodos.

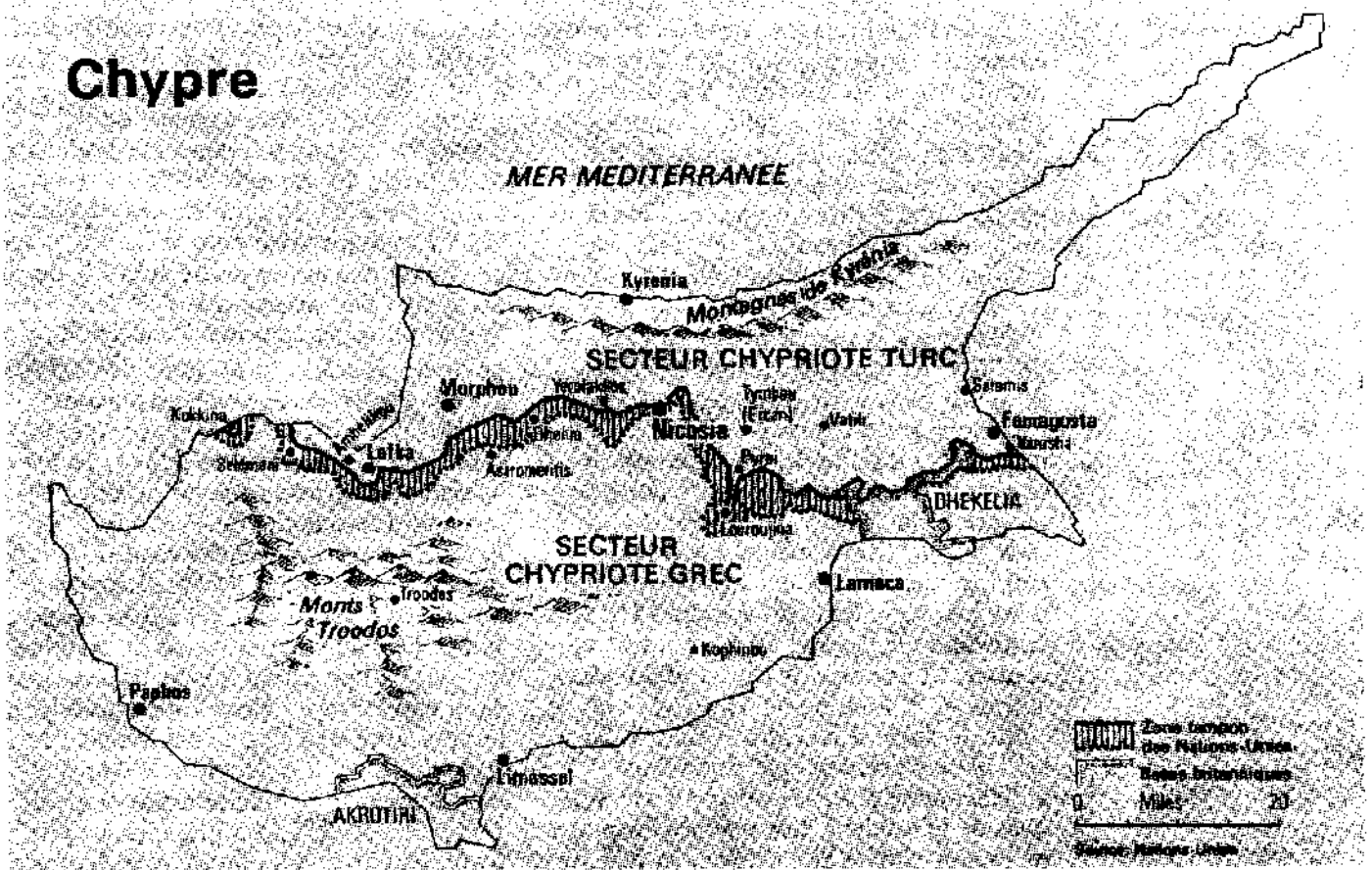
Un nouveau rôle pour l'île après le mouvement de décolonisation

Vers le milieu des années 1960, la Grande-Bretagne prend la décision d'abandonner toutes ses positions "à l'est de Suez", lâchant donc Singapour et Aden. Elle maintiendra cependant Chypre, car l'analyse stratégique à cette date repose sur la primauté de la défense d'une Europe intégrée à l'OTAN, et non plus sur la défense de voies de communication entre la métropole et d'anciennes colonies éparpillées aux quatre coins du globe. Cette Europe bloquerait toute tentative de percée de la part de l'URSS vers la Méditerranée, considérée comme le "ventre mou" de l'OTAN, vers les points-clés de Suez, Gibraltar ou les Dardanelles, ou vers les puits de pétrole.

Chypre, du coup, redevient une région vitale: du haut du Troodos, les radars balayaient l'espace aérien de la Méditerranée orientale, du Levant, du Moyen-Orient et du nœud arménien. Relié aux autres radars de pré-alerte de l'OTAN installés en Anatolie orientale, Troodos garantit la couverture des axes de passage obligatoires d'avions lors d'une éventuelle invasion de la région par le Pacte de Varsovie.

D'Akrotiri, des chasseurs peuvent défendre le libre accès au canal de Suez, et notamment aux pétroliers venant du Golfe. De cet aérodrome partiraient des avions de surveillance maritime, localisant et détruisant bâtiments de guerre et sous-marins ennemis. Des bases d'Episcopi, des unités d'élite peuvent être parachutées sur des cibles importantes. Leur simple présence est un réconfort pour des régimes pro-occidentaux de la région. Il s'agit d'une force de dissuasion non-nucléaire.

Chypre



La partition de l'île, problème marginal!

L'occupation de la partie septentrionale de l'île par des forces turques, et la création d'une république autonome dans ce secteur ne change rien à son intérêt stratégique. Cet intérêt, prime sur le sort de milliers de chypriotes déracinés et forcés à l'exode du fait de la partition de l'île. D'ailleurs les gouvernements chypriotes successifs (maintenant réduits à leur composante grecque) ont toujours renouvelé les contrats de location des bases, bien que la Grande-Bretagne n'ait rien fait pour garantir l'intégrité territoriale de l'île lors de l'invasion turque. Les intérêts de l'OTAN (dont font partie la Turquie et la Grèce) priment.

La solution du problème chypriote ne semble pas mobiliser outre mesure les efforts des grandes puissances, régionales ou mondiales, et pour cause: le partage de l'île ne bouleverse rien au point de vue

géo-stratégique: la Turquie joue un rôle de première importance dans "la défense de l'Occident" — elle ne constitue donc pas un danger au Levant. La Grèce, malgré la gamme de gouvernements au pouvoir, depuis l'extrême-droite à la gauche socialiste n'a pas sérieusement tenté de se retirer de l'OTAN, trop consciente de sa vulnérabilité stratégique, coincée à proximité des passages de la mer Egée et de la grande plaine centre-européenne. On s'accommode donc bien du partage, et on s'organise de part et d'autres de la "ligne Attila" pour survivre ou prospérer.

*Le Levant
des années 1990*

La Grande-Bretagne, pendant ce temps, consolide ses positions pour la nouvelle décennie. En effet, le Levant des années 1990 sera différent de celle des années 1960. Il ne suffit plus de surveiller le Moyen-Orient du haut du Troodos. Le temps d'une neutralité bienveillante dans les conflits du Levant est révolu: les intérêts de l'Occident doivent être défendus avec plus d'obstination.

Chypre est à mi-chemin entre l'Anatolie, Suez, les côtes du Levant et l'Égée. Vu du point de vue des stratèges occidentaux, l'Anatolie reste la première ligne de défense contre une percée soviétique à travers l'Iran du Nord vers les puits de pétrole de la Djéziré. Or, la Syrie et de plus en plus l'Iran, échappent à leur emprise directe. Ces deux pays constituent donc une sorte de couloir entre l'URSS et le Levant. Or Chypre est au bout de ce couloir... Les ports de Lattaquié, Baniyas, Tripoli et Beyrouth sont donc sous le contrôle direct d'Akrotiri. Quant à Suez, le canal restera une voie de passage indispensable pour les intérêts économiques de l'Occident. Les régimes égyptiens de l'après-Sadate garantissent sa défense. Israël fera de sorte que les petits du Levant (le Liban, la Jordanie, un éventuel état Palestinien) restent dans le giron occidental. L'Etat hébreu agira également

de sorte à affaiblir les autres états jugés hostiles à l'occident, telle la Syrie. Laisse à lui-même, Israël tentera aussi de créer des petits états confessionnels, qu'il dominera en tant que puissance régionale — le Liban des années 1980 peut servir d'exemple. Chypre enfin servira de porte-avions insubmersible pour défendre Israël au cas où une armée arabe aurait le dessus acculant l'Etat hébreu à la défaite.

Il serait cependant maladroit de faire coïncider la vision stratégique de l'OTAN et celle des USA. Si Israël a choisi de s'allier avec les USA, c'est parce que la force militaire américaine dans la région, la 6ème flotte, reçoit ses ordres directement du Président et du Pentagone. La flotte n'est pas prisonnière d'akéas politiques liés au maintien de bases sur des territoires appartenant à d'autres Etats. Enfin, l'OTAN est composée de membres qui ont eu une action hostile envers Israël. Tout ceci ne devrait pas faire sous-estimer l'importance de Chypre: des avions de reconnaissance US décollent d'Akrotiri pour surveiller la Méditerranée orientale. Des militaires US sont présents sur l'île, et travaillent en collaboration avec les forces britanniques. Les deux bases sont intégrées dans l'OTAN, point amplement démontré lors de la présence de la Force Multinationale à Beyrouth entre 1982 et 1984.

En conclusion

Chypre est à nouveau un point géostratégique important, avec une réévaluation du rôle de l'OTAN et de la 6ème flotte US, de même que celui des puissances régionales, Israël, l'Égypte et l'Arabie Saoudite. La position-clé de Chypre permet à la fois de surveiller le Levant et

être un tremplin pour toute action militaire, politique ou culturelle (les stations-relais de la BBC, de Radio Monte-Carlo y sont installées). L'île pourra rester partagée sans que cela ne gêne la marge de manœuvre des puissances occidentales ●

N.B.: les intertitres sont de la revue.